

2008

Espace clos, espace ouvert dans La civilisation, ma mère!... de Driss Chraïbi

Abderrahim BENTAIBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, a.bentaibi@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Arabic Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

BENTAIBI, Abderrahim (2008) "Espace clos, espace ouvert dans La civilisation, ma mère!... de Driss Chraïbi," *Dirassat*. Vol. 13 : No. 13 , Article 11.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol13/iss13/11>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Espace clos, espace ouvert dans La civilisation, ma mère!... de Driss Chraïbi

Cover Page Footnote

(1) Alexandre Ablamowicz, "L'espace de l'homme égaré:" dans le labyrinthe d' Alain Robbe - Grillet, in Espaces romanesques, ouvrage collectif, éd. P.U.F. 1982. p. 47

Espace clos, espace ouvert dans La civilisation, ma mère!... de Driss Chraïbi

Abderrahim BENTAIBI
*Faculté des Lettres
et Sciences Humaines
Agadir*

Notre ambition dans le présent article consiste à démontrer que l'opposition entre l'espace ouvert dans *La civilisation, ma mère!...*(1972) de Driss Chraïbi est relative. Pour cela nous analyserons tout particulièrement le processus d'émancipation de la mère du narrateur Driss, le personnage protagoniste du roman. Nous verrons qu'à chaque fois qu'elle accède à un espace initialement ouvert, donc synonyme de liberté pour elle, celui-ci se transforme en un espace fermé appelant du même coup un autre espace ouvert qui, à son tour, finit par devenir fermé, jusqu'à la fin du roman où la France apparaît comme le seul espace qui soit vraiment ouvert.

Mais nous tenons tout d'abord à dire que nous prenons le mot espace dans le sens d'une

assimilation de la fiction à la réalité par l'analogie qui s'impose en tant que facteur essentiel de tout perception de l'œuvre artistique.⁽¹⁾

Le processus d'émancipation de la mère, long et complexe, témoigne des difficultés auxquelles se heurte la femme arabe dans une société traditionnelle appelée à repenser ses structures anachroniques pour évoluer. Nous avons ainsi pu décéder cinq espaces qui correspondent à cinq étapes décisives dans la vie de l'héroïne. Compte tenu des caractéristiques et de l'intérêt de chaque espace dans l'évolution psychologiques du personnage, nous les analyserons séparément.

(1) Alexandre Ablamowicz, "L'espace de l'homme égaré:" dans *le labyrinthe* d'Alain Robbe - Grillet, in *Espaces romanesques*, ouvrage collectif, éd. P.U.F. 1982. p. 47

La maison du “Seigneur”

La richesse de l'espace du “Seigneur”, l'époux de l'héroïne et le père du narrateur Driss, tient au fait qu'il est ambivalent; il remplit sur l'ensemble du roman deux fonctions antonymes. Dans la première partie du roman intitulée “Etre”, la maison du “Seigneur” se présente comme un espace kafkaïen, un espace tellement hostile qu'il contraste fortement avec *la topophilie* bachelardienne selon laquelle *“la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix”*⁽²⁾. La mère y est littéralement écrasée par le despotisme de son époux, et par des tâches ménagères aussi nombreuses qu'exténuantes. Dans un long passage, Chraïbi procède à une juxtaposition de toutes les tâches que doit impérativement accomplir ce personnage dans la journée.

elle moulait le blé, le tamisait, fabriquait de la pâte, faisait du pain, le cuisait, lavait la maison à grande eau, cirait les chaussures, cuisinait (...) faisait la lessive, le thé, des gâteaux (...) repassait le linge, bordait sans plaindre⁽³⁾.

Dans la seconde partie par contre, l'espace se transforme; pour reprendre le mot de Bachelard en un espace **heureux**; il devient un lieu de rencontres, d'échanges pour toutes les femmes désirant prendre part à l'édification de la société. Même le “Seigneur”, qui régnait sans partage sur cet espace, accepte d'en partager la responsabilité avec son épouse. Elle peut maintenant le remodeler selon ses désirs, chose qui lui était naguère interdite.

Cet espace, outre son ambivalence, se présente comme un lieu de préparation indispensable à l'épanouissement de la mère. Ayant pris conscience de l'hostilité de la maison du “Seigneur” la mère cherche des stratagèmes pour y échapper. Elle se sert d'abord de la radio que le “Seigneur” vient de faire installer, pour s'informer de ce qui se passe à l'intérieur; ensuite, elle utilise le téléphone pour, cette fois-ci, communiquer

(2) Gaston Bachelard! *La poétique de l'espace*. éd. Quadrige/P.U.F. 1938. p. 26

(3) Driss Chraïbi. *La Civilisation, ma mère!...* éd. Denoël. coll. “Médianes”, 1983, p. 86.

avec l'espace ouvert. Ces deux objets ont le mérite de préparer l'héroïne à se familiariser avec des personnes dont elle n'a que des échos lointains. Rappelons-nous que, lorsqu'elle s'habitue à quitter son foyer, la radio et le téléphone, n'ayant plus d'intérêt pour elle, disparaissent à jamais de sa vie. L'ambivalence de cet espace permet de conclure que la fermeture de l'espace est d'ordre psychologique beaucoup plus que d'ordre topographique ou géographique, autrement dit *"l'impression d'immensité est en nous (...) elle n'est pas liée nécessairement à un objet"*⁽⁴⁾.

Le jardin public

Le parc est le premier espace que la mère ait visité; il correspond donc à un tournant dans sa vie. Cet espace est à la fois fermé et ouvert selon le point de vue topographique ou symbolique duquel on le voit. En effet, le parc est clos : ceinturé par les murs; c'est un espace qui protège mais qui emprisonne également comme la maison du "Seigneur". A l'inverse, quand on tient compte de ce que la mère va y faire, on s'aperçoit que le jardin public lui permet d'extérioriser, voire de se purger de sa haine pour la maison du "Seigneur". Une arrivée dans le parc, l'héroïne creuse un trou dans lequel elle "enterre" de vieux vêtements qu'elle porte habituellement; et elle s'empare d'une poignée d'herbe qu'elle mange sans hésitation. Il y a dans ces gestes une tentative de réappropriation par substitution de l'espace du "Seigneur" qui devrait en principe lui appartenir. Pour bien comprendre l'intérêt et la symbolique de cet épisode, il faut s'arrêter sur la terminologie qu'a choisie Chraïbi.

Sycomores, palmiers, cèdres, pins, encalyptus, ma mère est allée de l'un à l'autre, a embrassé tous les arbres, à pleine bouche, les a étreints, leur a parlé. Et ils lui ont répondu, ont ri et pleuré avec elle.⁽⁵⁾

(4) Gaston Bachelard! *Op. cit.*, p. 20

(5) *Op.cit.*, p. 70

Le champ lexical qui caractérise le passage a trait aux retrouvailles. La mère semble vouloir couper tous liens avec la maison du “Seigneur”; elle est si heureuse dans ce parc qu’entre elle et les arbres se créent non seulement une relation d’amitié mais encore une “communion”, car Chraïbi revient dans les pages qui suivent au verbe “éteindre” comme pour mettre en valeur la symbiose existant entre l’héroïne et ce nouvel espace. D’un autre côté, on peut dire que l’auteur cherche aussi à mettre l’accent sur la pureté du personnage de la mère dans la mesure où le jardin public finit par apparaître comme un espace conforme à sa psychologie.

La salle de cinéma

Cet espace en soi n’est pas intéressant, c’est pourquoi Chraïbi n’en donne aucune indication topographique particulière. Par contre, il s’attarde sur le film qu’on y passe, et c’est justement cela qui confère à la salle de cinéma une place importante dans l’évolution intérieure de la mère. L’auteur raconte l’histoire du film que regarde l’héroïne et les spectateurs où il est justement question d’une mère qui tente de sauver son fils d’un traquenard que lui ont tendu ses ennemis.

Cette histoire somme toute banale a toutefois le mérite de projeter le personnage de la mère, par l’intermédiaire de l’écran, dans un espace imaginaire, onirique où il lui est possible d’exprimer ses espoirs.

L’auteur précise, ce qui n’est pas un hasard, qu’elle commente à sa manière, à haute voix, les différentes péripéties du film. En fait, elle ne se contente pas de commenter les scènes qui se déroulent sous ses yeux, un acte qui est en soi un événement surprenant de la part de cette mère qui nous a habitués au silence et à la soumission, mais encore elle interpelle et contredit les spectateurs présents dans la salle.

A dire vrai, sa “participation” dans l’histoire du film ne se limite pas à de simples commentaires car, à la fin, pendant que les spectateurs font une

pause, elle leur raconte le même film dans une nouvelle version. Tout un espace imaginaire cher à son cœur se substitue alors à l'espace réel. La dimension onirique dans ce passage est fondamentale parce qu'elle est le seul truchement qui lui permette de s'affirmer en tant que femme à part entière dans la société.

La ville de Casablanca

La ville de Casablanca est l'espace où la mère se métamorphose. Les sorties du personnages en ville coïncident avec la seconde partie du roman intitulée "Avoir", une partie qui correspond en fait à la maturité de l'héroïne. Cela dit, la ville en tant qu'espace d'émancipation pour la mère, remplit des fonctions différentes et complémentaires dont l'aboutissement est le départ de l'héroïne pour un nouvel espace de liberté et de savoir, la France en l'occurrence.

L'accès à la ville est le fruit d'efforts longs et difficiles pour elle, car il ne faut pas oublier que, jusqu'ici, elle est encore analphabète, fragile et peu sûre d'elle. Juste avant qu'elle n'accède à la ville, elle avoue à ses fils Nagib et Driss, qui l'ont toujours soutenue dans son émancipation, "***Je me demande si vous avez bien fait (...) d'ouvrir la portée de ma prison***"⁽⁶⁾. Driss Chraïbi rappelle à maintes reprises que, malgré les encouragements du "Seigneur", la mère restera pour longtemps marquée par la peur et l'incertitude. Aussi, cette ville considérée comme espace d'alphabétisation est-elle un élément décisif dans la mesure où l'instruction est une arme qui lui permettra de concurrencer sérieusement l'autre sexe et faire changer ses préjugés défavorables sur la femme.

Outre l'alphabétisation, Casablanca est un espace de débat et d'échange où les femmes ont la possibilité de confronter leurs idées et de chercher des

(6) *Op.cit.*, p. 100

solutions aux problèmes de l'heure. L'apogée de processus d'émancipation est symbolisé par ce défilé de femmes, à la tête desquelles se trouve la mère, qui protestent devant d'éminentes personnalités politiques, de Gaulle, Churchill, Roosevelt, contre l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale.

La France

Pour la mère, la France est un espace ouvert synonyme de liberté et de savoir; elle décide à la fin du roman de s'y installer pour approfondir ses connaissances. La France devient alors l'opposé du Maroc qui, même s'il a pas satisfait pleinement sa curiosité intellectuelle "*J'irai à la découverte de cet Occident, j'ai besoin de faire reculer mon horizon, de constater, de faire un bilan, dit-elle à son fils Nagib*"⁽⁷⁾. Ceci dit, la France reste avant tout un espace imaginaire, c'est-à-dire un espace sur lequel, comme le film que nous avons vu plus haut, elle peut projeter ses rêves et ses espoirs, mais on peut se demander, à la lumière des conclusions que nous avons dégagées en analysant les autres espaces du roman, si la France ne sera pas à son tour un espace fermé.

En définitive, la perception de l'Espace dans *La Civilisation ma mère!*... est tributaire de l'état psychologique de l'héroïne, ce qui nous permet de conclure le présent article par le mot suivant de Bachelard :

Nous verrons l'imagination construire des "murs" avec des ombres impalpables, se reconforter avec des illusions de protection - ou inversement trembler derrière des murs épais, douter des plus solides remparts⁽⁸⁾.

(7) *Op.cit.*, p. 181.

(8) *Op.cit.*, p. 24.